

LE SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ

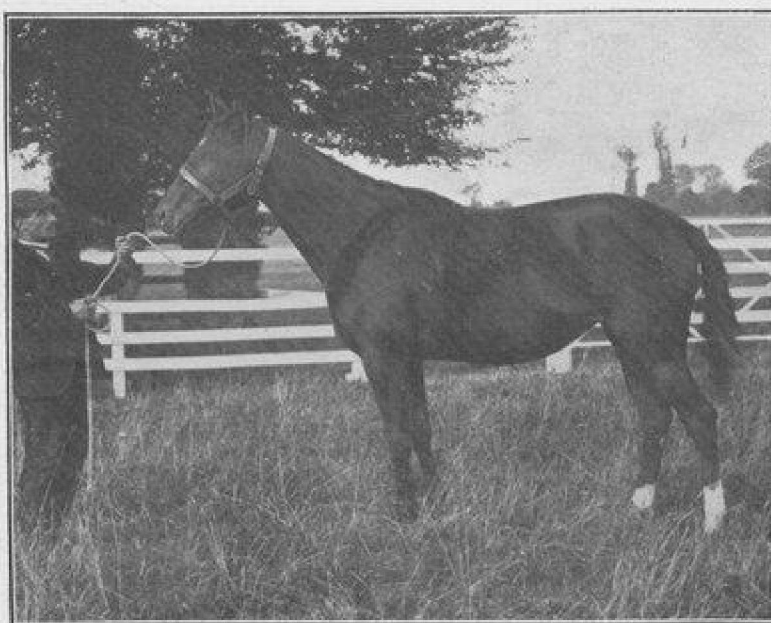


LES CHASSES AU RENARD DE BIARRITZ. — UN PIQUEUR REMETTANT LA QUEUE DU RENARD A M. DE GONTAUT-BIRON

les efforts sont donc portés de ce côté.

L'eau est perpétuellement à la disposition des juments comme des poulains; or, beaucoup de petits mangeurs ne doivent le caprice de leur appétit qu'à l'oubli de cette précaution. Grâce à elle, on évite encore les coliques consécutives à l'ingestion d'une trop grande quantité d'eau en une seule fois.

Les poulains font trois repas par jour: le matin avant de sortir, à midi, heure à laquelle on les rentre tout exprès, et le soir. La ration, dosée suivant les exigences des sujets, est aussi variée que possible; c'est l'avoine qui en fait le fond naturellement, mais on y joint du maïs concassé et un peu de fèverolles. Pour contrebalancer l'effet de cette graine excitante, on donne *tous les jours*, à midi, une mashe d'avoine et d'orge sèches séchées avec un peu de son. Autant que possible les poulains sont tenus séparément dans un box. Grâce aux barreaux, ils restent en suffisant contact pour ne pas s'ennuyer; l'isolement permet, par l'examen des fèces, de se rendre compte de la façon dont le



REINA JUANA, NÉE EN 1903 PAR LE NICHAM III ET RÉTRIBUTION

poulain digère sa nourriture et de l'état de ses fonctions.

En outre, tous les jeunes sont pesés une fois par mois, à une date fixe. Nous avons souvent dit les avantages de ce procédé, qui révèle à l'avance une maladie à l'état latent. Lorsque l'augmentation n'a pas été normale, ce que l'œil juge d'une façon insuffisante, le poulain est mis à l'écart, en observation. S'il couve quelque affection contagieuse, on évite ainsi de contaminer toute l'écurie. Une infirmerie est réservée aux suspects.

Ainsi, à Nonant, l'élevage est compris de la façon la plus rationnelle, presque scientifiquement.

Aux soins de l'homme la nature vient encore en aide. Le domaine comprend en effet 520 hectares dont 320 d'herbages, 100 de cultures et 100 de bois.

Tout est donc réuni à Nonant pour bien faire. Etalons de classe, jumenterie choisie, pays d'élevage exceptionnel et par-dessus tout une direction éclairée, consciencieuse, dont on ne tient pas assez compte dans certains studs et non des moindres. Nous ne cesserons de le répéter.

J. R.

LES CHASSES AU RENARD A BIARRITZ

L'an dernier, à propos des chasses au renard de Pau, nous étions heureux d'annoncer l'apparition d'un nouvel équipage, celui de Biarritz. Nous applaudissons à l'heureuse initiative du comte Louis de Gontaut-Biron, qui en était le fondateur et nous souhaitons bon succès à l'initia-

teur et à son œuvre. Nos souhaits se sont pleinement réalisés, car cette année, les chasses au renard de Biarritz ont obtenu un succès tout à fait digne de celui que les chasses au renard de Pau ont conquis depuis de longues années.



UN RENDEZ-VOUS A ONDRES, EN PAYS LANDAIS

M. Louis de Gontaut-Biron, le maître d'équipage, a su donner à ces chasses un éclat vraiment merveilleux, groupant autour de lui les hautes personnalités mondaines qui vont chercher à Biarritz les douceurs d'un climat toujours printanier qui lui a valu le nom de « Côte d'argent ».

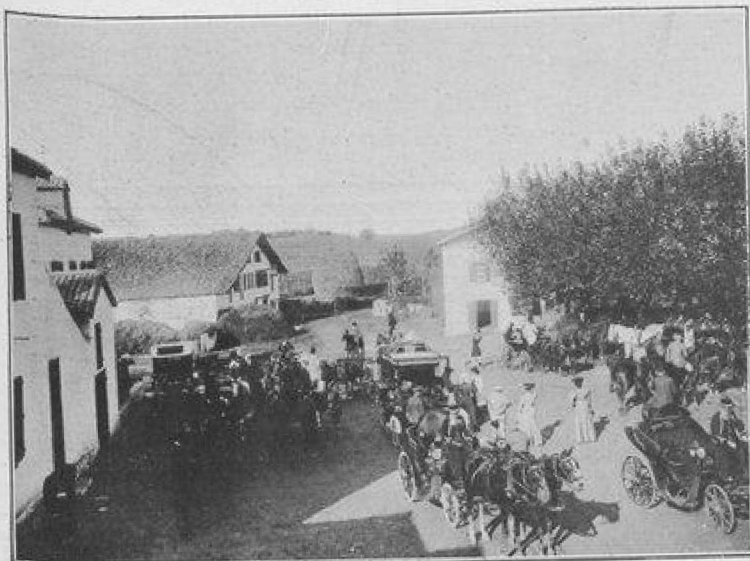
Les assistants ont toujours été nombreux et à tous les rendez-vous, depuis le 17 novembre dernier tous les



EN FORÊT DE PINS PAR UN TEMPS DE NEIGE

berstein, M. Eck, M. Gardère, M. Oppenheim, le capitaine Muller, M. Otlet, M. Apesteguy, le doyen des chasses, M. de Candamo, de la Vinaza, de Pedroso, de Baroja, Hutton, Bedford, de Noailly, Camu, capitaine Maul, Fane, etc.

Il faut encore ajouter un grand nombre de dames et demoiselles élégantes, les unes en voiture, les autres à cheval, suivant les chasses avec un intérêt soutenu : la

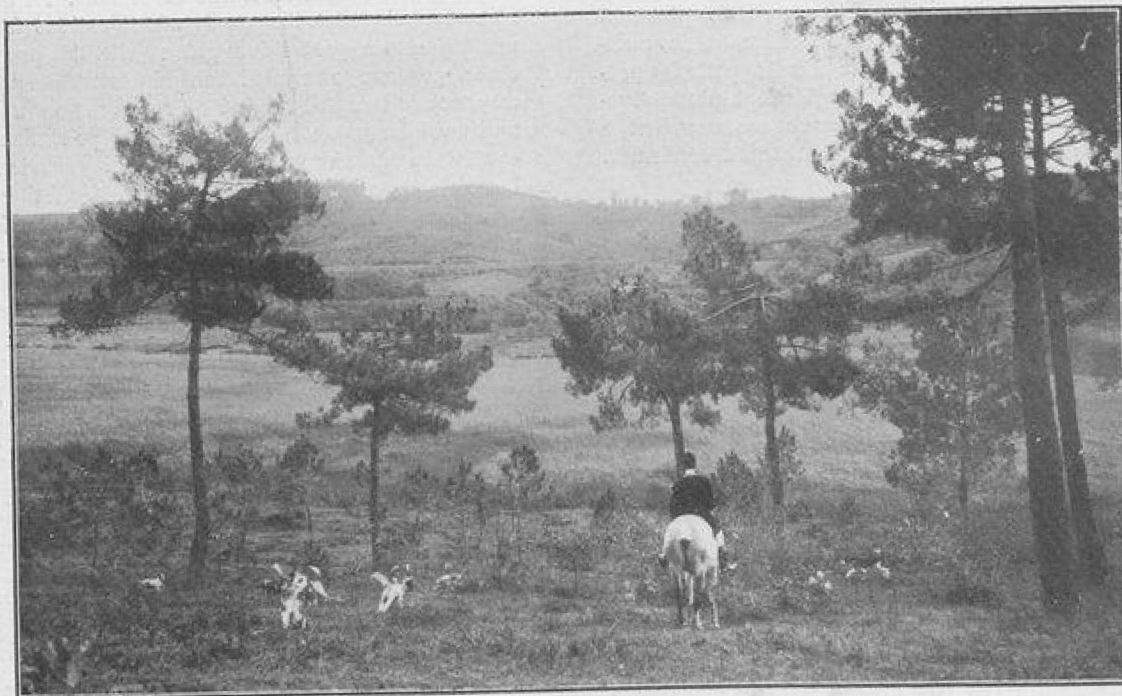


RENDEZ-VOUS SUR LA PLACE D'ARBONNE



LES CHASSEURS QUITTENT ARBONNE

habitues de la saison sont venus participer aux chasses : le grand-duc Alexandre de Russie, le prince Pignatelli d'Aragon, M. Chesnelong d'Orthez, le prince Orbelliani, le capitaine de Rohan-Chabot, le baron Cottu, M. Chatelain, chambellan du grand-duc Alexandre de Russie, son Excellence le général Izett Pacha, ministre de Turquie à Madrid, M. Heeren, le comte Jean de Laborde, le comte de Her-



DANS LE BOIS DE BOULOGNE À BIARRITZ. - A LA RECHERCHE DES TRACES DU RENARD

grande-duchesse Xenia, sœur du Tsar Nicolas II, Mme de Noailly, Mlles Rosita de Candamo, Eck, de Castellano, Mmes Otlet et Mellor, Mrs. Rowland, la marquise de Guadalupe, Mme de Awezaga, Mme Sudaka, Miss Atkinson, Mme de Lostalot, Miss Daniel, Mlle de Pesquidoux, Mme et Mlle Apesteguy, Mlle de Castellanos, Mlle Zermati, etc.

L'intérêt de ces chasses a été réellement très grand. Le pays



UN RENDEZ-VOUS A GUÉTHARY

basque est un des plus pittoresques de France; tantôt les chasseurs dévalaient sur le flanc d'une colline, tantôt ils franchissaient une haie, tantôt ils traversaient une forêt de pins que parfois une couche de neige rendait plus pittoresque encore, tantôt la traversée d'un village mettait en liesse toute la population joyeuse d'assister au défilé des chasseurs. Les rendez-vous étaient donnés dans les lieux les plus divers, tantôt dans un village, à Arbonne, à Ahetze, etc., tantôt dans un bois ou sur la route de Bayonne, tantôt au grand hôtel de Biarritz, ou encore à la villa Espoir, résidence du grand-duc Alexandre de Russie.

CONDITION & ENTRAÎNEMENT

(Suite)

Il est évident qu'il existait entre cette altération du cœur et cette brusque ascension de la température, une relation de cause à effet: le cœur forcé, c'est-à-dire fatigué (peut-être à la suite de l'effort violent imposé par l'essai du 25) remplissait incomplètement son rôle; le sang ne circulait pas assez vite pour pourvoir aux échanges, la combustion intra-musculaire étant incomplète, la contraction diminuait de puissance et d'éten-lue et le cheval allait moins vite; d'autre part, les produits toxiques éliminés en moins grand nombre agissaient plus activement sur les centres régulateurs de la température et contribuaient à relever celle-ci. Ainsi cet accident d'entraînement venait confirmer, asseoir ma théorie.

Mes observations thermométriques ont été trop peu nombreuses pour que je puisse en tirer une règle absolue fixant les limites précises de la condition. Cependant, je me crois fondé à dire, d'après les quelques indications que j'ai déjà recueillies, que la température minima qui correspond au summum de la condition, avoisine 38°5, c'est-à-dire qu'après un fort travail d'entraînement, la température du cheval en condition montera aux environs de 38°5. J'ai le ferme espoir de reprendre mes recherches sur une plus vaste échelle au printemps prochain et je pense que les relevés thermométriques que je recueillerai alors viendront confirmer cette assertion.

On ne peut, d'ailleurs, fixer à un dixième près cette température limite. Il est, en effet, des causes indépendantes de la condition, qui influencent cette température et la font varier de 2 ou 3 dixièmes de degrés. La plus importante est évidemment la température atmosphérique. C'est ainsi que, par une température atmosphérique de + 24°, la température interne d'un cheval d'armes s'est élevée, après un galop, à 38°4, tandis que deux jours plus tard, par une température atmosphérique de + 17°, la température interne n'a atteint que 38°2, après le même travail. En outre, la température d'un cheval au repos varie de

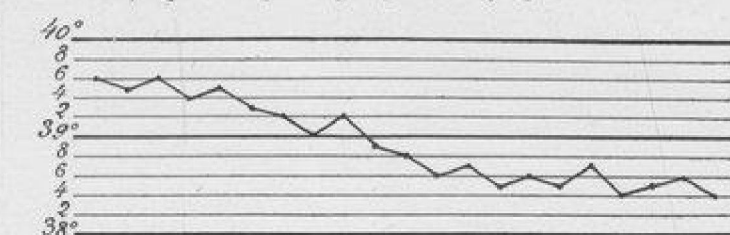
quelques dixièmes d'un jour à l'autre, elle varie aussi d'un cheval à l'autre, et les causes encore inconnues qui déterminent ces légères variations de la température chez le cheval au repos, peuvent agir pendant le travail et influencer encore la température lorsqu'on la relève après le galop.

Il me semble donc impossible d'indiquer comme critérium de la condition applicable à tous les chevaux et dans toutes les circonstances une température absolue fixée à un dixième près.

Ce qu'il importe de considérer, c'est non pas cette température limitée, mais la succession de températures prises sur le cheval pendant son entraînement. C'est-à-dire sa *courbe de température*.

Tant que cette courbe descendra, le cheval sera insuffisamment prêt et aura à gagner par les galops; mais dès que la courbe se maintiendra à peu près horizontale, formera *plateau*, avec quelques oscillations sans conséquence, le cheval sera prêt. La courbe des températures prises pendant l'entraînement peut être représentée par la figure ci-après.

Donc, le critérium de la condition sera donné pour chaque cheval, par la constance de la température prise après plusieurs galops.



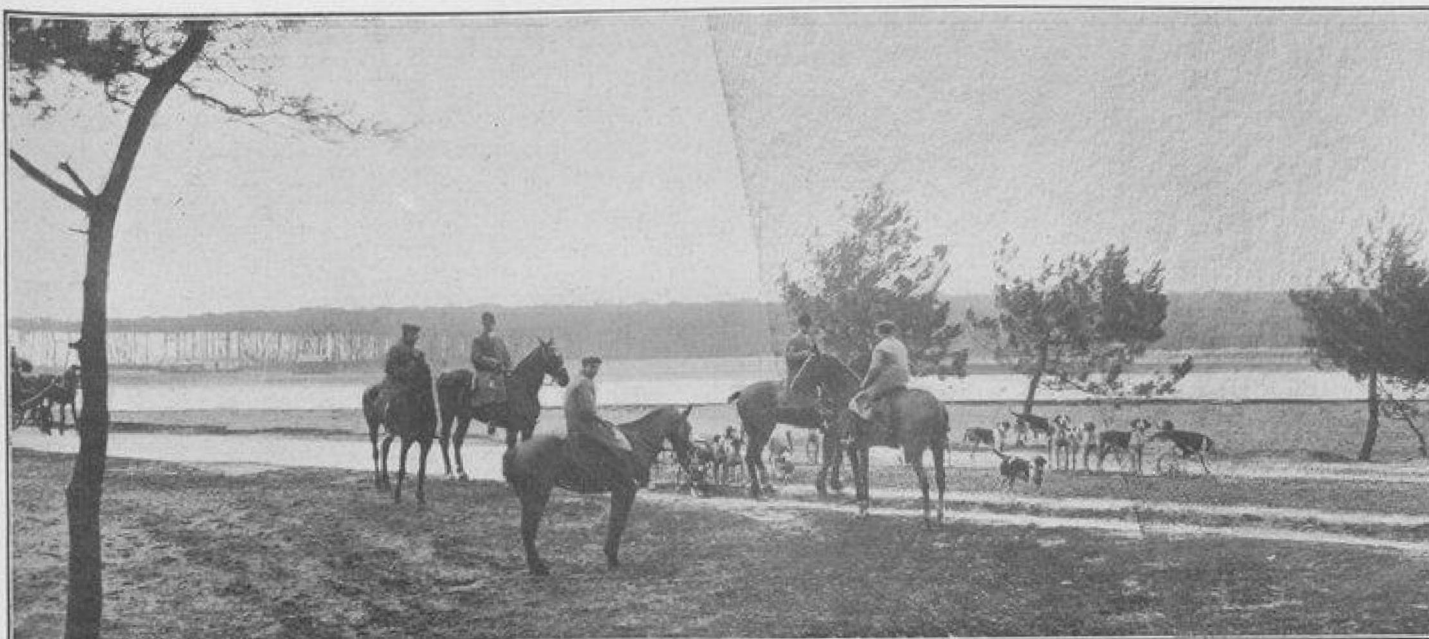
Il importe naturellement de relever la température toujours après le même travail, autant que possible après un galop vite, car le cheval donne dans celui-ci son plus violent effort. Si on vient à augmenter la distance, le train restant le même, il n'y aura pas lieu de s'étonner de la légère ascension de température provoquée par cet effet plus violent; après un ou deux galops sur cette nouvelle distance, la courbe thermométrique redeviendra à nouveau descendante.

Ainsi, sur ces données scientifiques précises, on peut jeter les bases d'une méthode d'entraînement rationnelle. La courbe de température n'étant que le reflet, l'image des modifications fonctionnelles imposées par l'effort, on peut suivre grâce à elle, les progrès accomplis par le cheval pendant son travail d'entraînement. On pourra se rendre compte du moment exact où celui-ci doit cesser et on n'exposera pas à donner au cheval des galops nouveaux, qui ne pourraient plus améliorer une condition arrivée à son apogée, mais qui pourraient par contre surmener l'organisme en imposant aux fonctions des fatigues inutiles.

Et nous voilà bien loin avec cette méthode, de la pratique assez empirique de M. Day qui, parodiant le mot célèbre de Stephenson, recommandait de galoper, de galoper toujours.

« On raconte que le célèbre mécanicien Stephenson venait de finir un réservoir quand on vint lui dire qu'il fuyait: Bouchez le trou, fut sa réponse; mais comme il continuait à fuir, il répéta: bouchez! bouchez; et à force de boucher, on arriva à conserver l'eau. Ceux qui entraînent les chevaux doivent ne pas oublier cette anecdote et ajouter galop sur galop jusqu'à ce que le cheval ait ce qu'il lui faut. »

Les relevés thermométriques pris au cours de l'entraînement, et même en pleine période de courses, pourront encore fournir de très précieuses indications sur les modifications de forme que présentent si souvent et sans cause apparente, les chevaux de course. Je cite encore l'éminent entraîneur anglais: « On sait que les chevaux ne sont pas toujours dans le même état de santé; si l'on pouvait être sûr de leur disposition à des époques fixes, on aurait la clef de bien des surprises et de bien des déceptions. Il est aussi avéré que les chevaux s'améliorent d'une façon dont on ne peut pas se rendre un compte exact, et que souvent ils sont malades sans que l'homme le plus compétent puisse s'en douter, ni cal-



LA MEUTE ET LES CHASSEURS SUR LES BORDS DE L'ADOUR

Clichés Jugand à Biarritz.

Les Chasses au Renard à Biarritz

(Suite)

L'équipage des chasses au renard de Biarritz, connu sous le nom de « Biarritz-Bayonne-Hunt », a été fondé en 1874 par M. de Lassalle-Herren, ayant à ses côtés, comme membres du Comité, le duc de Frias, MM. Bellairs, Fowler, Foster, Labat, sir Thomas Knox.

Celui auquel l'équipage de Biarritz est le plus redevable, c'est, sans contredit, M. de Lassalle, qui non seulement fut le premier à chasser à Biarritz, mais encore continua à aider de ses conseils et de ses encouragements les maîtres d'équipage qui lui succédèrent : MM. Dubrocq, A. Labouchère, Priolo.

Depuis trois ans, c'est le comte Louis de Gontaut-Biron qui est maître d'équipage. Excellent sportsman, cavalier de premier ordre, ayant passé toute sa vie, dès sa plus tendre enfance, à monter à cheval, soit dans les courses, soit dans les concours hippiques, il dirige cet équipage avec une merveilleuse habileté, grâce à ses profondes connaissances hippiques, grâce aussi à son affabilité pour tous.

Les chiens qui composent la meute ont presque tous été ramenés



UN RENDEZ-VOUS AU GRAND HOTEL DE BIARRITZ



UNE HALTE DANS LES BOIS PRÈS DE BIARRITZ

Cliché Jugand

d'Angleterre par le comte de Gontaut-Biron; la meute compte néanmoins quelques bâtards, qui, loin de la déparer, la complètent admirablement.

D'une façon générale, les chiens anglais passent pour être plus vites, mais les chiens français donnent de la voix, ce qui est un précieux avantage, surtout dans des pays vallonnés comme le sont les Basses-Pyrénées.

La meute de Biarritz jouit d'une réputation méritée grâce à sa parfaite homogénéité. Les chiens ont été choisis avec un très grand soin et dès que l'un d'eux n'est plus absolument « du même pied » que les autres, il est immédiatement éliminé. Aussi, la meute se compose environ d'une cinquantaine de couples formés par les éliminations successives de peut-être deux cents chiens. Tous sont de très beaux modèles de chiens, primés à toutes les expositions, très vites et donnant de la voix. Quelques-uns sont spécialement réservés pour les *Drags* et sont sélectionnés parmi les chiens les plus rapides.

Les chevaux de l'équipage sont



LE GRAND-DUC ALEXANDRE ET LA PRINCESSE XÉNIA

presque tous irlandais, le pays de Biarritz se rapprochant beaucoup de l'Irlande. Quelques-uns sont de race française, et, pris jeunes, ils s'habituent vite au pays, très dur par ses nombreux obstacles, par ses fossés souvent couverts et ses chemins en pente trop souvent en mauvais état.

Tous les chevaux sont de superbes modèles, bâtis en force, gros sauteurs, pour la plupart lauréats des concours hippiques, car le comte L. de Gontaut-Biron est un sportsman accompli que l'on a vu monter à cheval aussi bien dans les concours hippiques qu'à la chasse et dans les cross countries.

Il faut, en effet, des chevaux particulièrement adroits dans un pays comme celui où se font les sorties de l'équipage de Biarritz. Les *banquettes*, les *talus* sont presque toujours bordés de larges fossés que le cheval voit mal, et souvent, il faut franchir de petites barrières qui sont plantées dessus. Il y a, en outre, un peu partout de larges rivières, des *bull-fiches* hauts et épais, des *tombeaux*, dans lesquels le cheval qui ne les franchit pas bien, retombe sur le dos et ne peut être sorti qu'à grand peine. Les *chemins creux* sont aussi très fréquents, et dans le parcours de *drags* surtout, l'on rencontre de nombreuses *barrières des champs* solides et cadencées.

L'équipage sort trois fois par semaine : lundi et vendredi, « Fox Hounds » ; mercredi, « Drag Hounds ». Pour la chasse au renard proprement dite, on sort de quinze à dix-huit couples, et pour les *drags*, sept ou huit chiens suffisent.

Les rendez-vous se donnent tantôt en ville, tantôt dans la campagne.

En général, on attaque un renard près du lieu de rendez-vous, et souvent deux et trois renards sont pris dans la journée. Après la chasse, tout le monde se réunit dans une auberge quelconque pour déjeuner, et si les repas ne sont pas très copieux, ils sont du moins assaisonnés d'une grande gaieté. Les personnes qui suivent en voiture ou en automobile se joignent alors aux chasseurs, ap-



A ARBONNE : LE GRAND-DUC ALEXANDRE ET LE BARON COTTU

portant dans des cantines des plats de toutes sortes. Les chasses au renard ne sont pas la seule occupation de l'équipage : il y a aussi les *drags*, qui ont un succès énorme.

Le « drag » est une chose spéciale. Il consiste en ceci : un homme traîne à terre en courant un bouchon de paille humide sur laquelle des renards se sont couchés, et suivant un parcours tracé au préalable par le maître d'équipage. Ce parcours passe naturellement sur de gros obstacles, dans des endroits « propres » où chaque cavalier peut prendre sa ligne pour sauter et sans se gêner les uns les autres.

Les chiens partent à toute allure sur cette odeur de renard et les cavaliers les suivent, à un train de steeple-chase. Ce sport est plus dur et plus dangereux que la chasse, et il réclame de très bons chevaux, très vites.

Il y a toujours de nombreuses chutes qui sont rendues plus graves par le train très rapide.

Cependant quelques amazones les suivent, celles qui montent de tout premier ordre, comme la marquise de La Gandara, Mlle de Candamo, de Laborde, Mme de Cartasac, Lady Viola Talbot, Miss Lomer.

Le Comité de la chasse a comme membres les plus actifs : MM. de Heeren, que l'on voit toujours à la tête de toutes les manifestations sportives, le comte Max de Herberstein, M. Maurice Labrousse, le prince Bariakinski, les marquis d'Arcangues et de La Gandara.

M. Gardère, très connu par ses connaissances hippiques, loue des chevaux de tout premier ordre ; chaque année il va à Dublin, au moment

du Horse Show et ramène à Biarritz de très bons chevaux.

La tenue de l'équipage est pour la chasse « à l'anglaise », bottes à revers, culotte blanche, habit rouge, col et gilet bleu foncé avec les boutons : deux B entrelacés dans un H et surmontés d'une tête de renard.

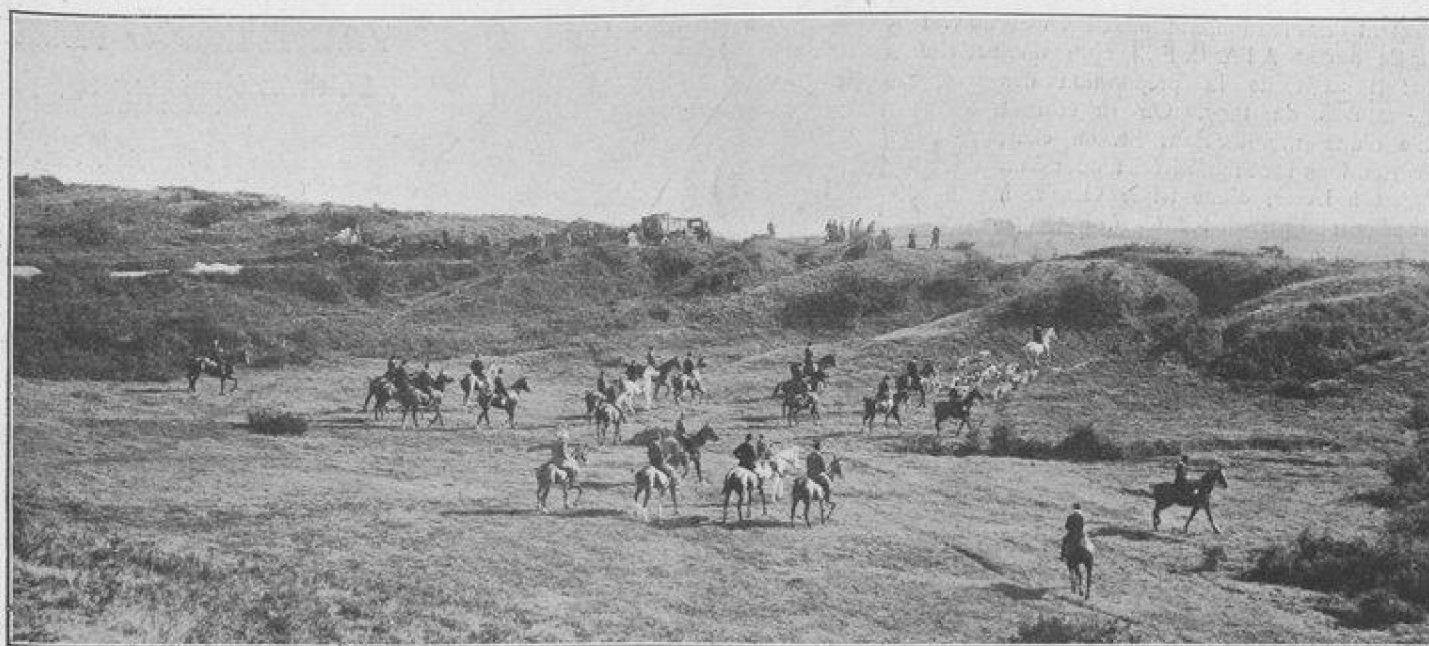
Pour les Drags, la tenue est grise, le gilet et le col bleu et les boutons de l'équipage.

La chasse, surtout depuis qu'elle est dirigée avec tant de zèle et de com-



M. DE GONTAUT-BIRON ET LE PIQUEUR BURGUES AVEC LA MEUTE

Clichés Jugand.



EN PLEINE CHASSE DANS LES VALLONS D'AHETZE, PRÈS DE GUETHARY

Clichés Jugand.

pétence par le comte L. de G.-Biron, est l'une des plus grandes attractions de Biarritz, et l'on vient maintenant en foule d'Angleterre, d'Espagne et d'autres pays pour faire à Biarritz la saison de chasse.

Il faut signaler aussi comme grande attraction les « Cross-Countries », les « Pointto-Point », les « Hunt-Saint-Lonos » ou concours hippique de la chasse qu'organise le comte L. de Gontaut-Biron, aidé en cela par M. Gibert, président du Comité des fêtes, et encouragé par M. Forsans, le sympathique maire de Biarritz, qui toujours s'est montré l'actif promoteur des manifestations sportives.

Les Chasses au Renard de Biarritz ont été honorées de la présence de nombreuses personnalités, dont voici quelques noms :

S. M. Edouard VII, roi d'Angleterre, L. L. A. A. I. I. les grands-ducs Alexis, Boris, Alexandre de Russie, les grandes duchesses Xénia et Olga Alexandrovna, les princes A. et P. d'Oldembourg, duc et duchesse de Devonshire, Lord et Lady Dudley, prince et princesse Bariatinski, princes et princesses Guy et Gérard de Lucinge, princesse Lwoff, comtesse de Pourtalès, marquis et marquise d'Arcangues, marquise et Mlle de Laborde, prince et princesse Pignatelli d'Aragon, comtes de Saint-Sauveur, de Laborde, de Heeren, de Casa-Sédano, de Santo-Vénia, comte et comtesse de la Vinaza, de Heeren, M. et Mme de Candamo, Mlle de Castellanos, de Candamo, Lomer, del Carrill, de Montebello, capitaine et Mrs F. Fane, marquise de Guadalmina, comte et comtesse Orloff, baron Cottu, M. P. Cottu, M. et Mme Labrousche, Broussain, Gardères, comtes L. et J. de Laborde, M. Fernand Dufaure, marquise et Mlle de Saint Sauveur, comte et comtesse de San-Félix, marquis et marquise de Montebello, comte et comtesse de Montalivet, et M. Henry de Montalivet, M. et Mrs P. Mellor, M. et Mme de Cartasac, Lady Alexandra Hamilton, Lady Viola Talbot, Lady Walker, Lady

Saville, Lady Jarborough, M. et Mme de Lassalle, M. Magnan, marquis et marquise de La Gandara, MM. F. et M. de La Gandara, Mrs W. Moore, M. et Mme de Amézaga, marquis et marquise de Cannolle, M. et Mme Machiels, M. de Rocamora, duc de Baëna, comte Palma del Rio, M. et Mme de Noailly, Mrs Leishman, M. et Mme de Montojo, comtesse de Pourtalès, comte et comtesse M. de Herberstein, marquis et marquise d'Arcicollar, Mrs Lowther, M. Rumbold, Mrs et Miss Atwood, baron et baronne d'Arquinvilliers, comte et comtesse de Montgomery, comte de Berckheim, comtesse Antoine de Gontaut-Biron, Mlle M. et Th. de Gontaut, princesse Murat, Mme P. Lebaudy, Lady de Ramsay, M. et Mrs Mac Bride, Lord et Lady Poltimore, M. et Mrs Sneyd, duchess of Abercorn, comte et comtesse du Pavillon, baron M. de Waldner, MM. P. et M. de Yturbe, M. et Mrs H. Baring, M. et Mme Aninat, M. et Mme Apestegui, comte et comtesse G. Costa de Beauregard, comte et comtesse G. de Rohan-Chabot, M. et Mrs Warburton, MM. Walker, J. Vergé, Fellowes, Whitehead, J. Leishman, Bignon, etc.

Ajoutons qu'un concours de photographie a eu lieu à l'occasion des chasses au renard. M. Jugand, photographe à Biarritz, a eu le premier prix et c'est à lui que nous devons les illustrations de cet article ainsi que celles parues dans notre dernier numéro.

L'AUTOMOBILE

Un Record battu

Après avoir, dans notre dernier numéro, blâmé ouvertement l'hospitalité des Américains et célébré hautement les progrès de leur industrie automobile, continuons aujourd'hui à être impartiaux et enregistrons sans aucune mauvaise grâce le succès de l'un de leurs canots automobiles.

Le record du monde du mille marin, départ arrêté, vient d'être battu en course au cours du Meeting de Palm Beach, par le racer américain *Dixie*, à M. E. J. Schrøder. Le champion américain, qui a été désigné pour représenter les Etats-Unis dans le British International Trophy, a couvert le mille marin en 2 m. 20 s., temps officiellement constaté par le Comité des régates. Le record du monde appartenait, depuis le mois d'avril dernier, au *F. I. A. T.*, moteur *F. I. A. T.*, coque Taroni, qui gagnait à Monaco la Coupe du Prince Albert, battant de justesse le *Sea-Sich*, et couvrant le mille marin, départ arrêté, en 2 m. 25 s.

Le *Dixie* a battu le record du monde en course, au cours d'un handicap dans lequel il donnait une forte avance à ses trois concurrents, *Gray Wolf*, *Katherine Swallow*, réussissant à triompher dans les derniers mètres.

Allons, messieurs les Américains, vous mettez en prison les champions français qui traversent les mers pour cueillir des lauriers germés sur votre sol, libre à vous!... Nous, très sportivement, nous applaudissons à la victoire de votre canot automobile, le *Dixie*.



UN GROUPE D'AMAZONES : Mlles ECQ, BRYCE, MELLOR ET DE NOAILLY